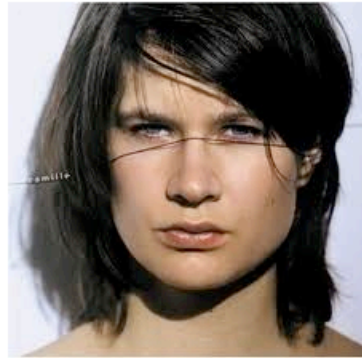


02.03.2012

Le cri de Camille dans "La Dame de la mer" d'Ibsen

L'attachante chanteuse de "Ta Douleur" fait des débuts de sirène au théâtre, sertie dans une mise en scène d'une grande beauté visuelle.

Camille joue Ellida, une jeune femme de grand large, et elle chante. Jolie présence, mais sans grande tension dramatique. Ses fans apprécieront. Pour nous, "La Dame de la mer" d'Ibsen reste entre deux eaux.



L'eau et les rêves, l'eau et les sortilèges : rarement pièce aura été aussi hantée par cet élément que « La Dame de la mer » d'Henrik Ibsen. Ecrite en 1888, la pièce du grand norvégien (déjà le dramaturge qui sut le mieux écrire sur les femmes et leur offrir de grands rôles) se déroule au fond d'un fjord sombre.

Là bas, vit Ellida, fille de gardien de phare, exilée de la mer depuis qu'elle a épousé le docteur Wangel, un veuf doux, bien plus âgé qu'elle, qui a deux grandes filles de son premier

mariage. Un enfant lui est né de son union avec Ellida, un garçon, trop vite mort. On vous raconte la suite de l'histoire, elle est trop belle...Et puis cette "Dame de la mer" est rarement montée.

Ellida a un secret, elle se baigne tous les jours dans le fjord, une étrange mélancolie l'habite. Elle est là, mais elle ne se comporte plus en épouse. Un jour, elle avoue à Wangel que son premier amour, un marin, lui apparaît et l'effraie. Soupçonné de meurtre, il avait dû s'enfuir, non sans avoir scellé son anneau avec le sien avant de les jeter dans la mer: noces de mer... Il a promis qu'il reviendrait. Le voici. Ellida veut être libre de choisir son destin « de son plein gré ». Wangel résiste, elle lui dit que s'il peut la retenir, jamais il ne pourra rendre prisonnières ses pensées. Alors il cède.

Happy-end, une fois n'est pas coutume chez Ibsen : Ellida, libérée de son sortilège, choisit finalement de demeurer l'épouse de Wangel. D'autres beaux personnages croisent leur histoire, ainsi les filles de Wangel, Bolette et Hilde, rêvant d'amour alors qu'elles vivent l'écart du monde; et Lynstrand, malade des poumons et se rêvant sculpteur, et Arnolhm, vieil ami de la famille, hier épris d'Ellida. Ce dont sont faits ces êtres tissés autour de Wangel et Ellida un leitmotiv de nostalgie somptueuse.

Claude Debussy aurait pu mettre en musique cette «Dame de la mer» du moins telle que montée par Claude Baqué, dans une superbe atmosphère de songe. Au sol : de l'eau, noire où marchent les personnages ; au fond, un ciel de nuages ; et un rideau de pluie soudaine, derrière lequel apparaît le marin étranger. La musique ? Camille la signe, avec cor et tuba, échos lointains. Et elle joue Ellida, telle une fine sirène égarée sur terre. Jolie silhouette, soulignée par une longue robe rouge, toute simple ; gestuelle étrange, sans aucun naturalisme, bras fins tendus vers le ciel, belle présence ferme et gracieuse.

A la fin de chaque acte, quand Ellida a trop de nostalgie, Camille chante, dans une langue singulière et secrète (en norvégien?), à sa façon si singulière, voix fine, presque fluette, toute en lignes heurtées, filées. Je ne jugerai pas de ces chants, j'avoue ne pas être fan de Camille. Mais cela fige, paralyse, arrête le spectacle, sans vraiment l'emmener ailleurs. Et aux côtés de cette Ellida, figure un peu absente d'elle-même, et des mots, les autres comédiens ont bien du mal à soutenir une tension, à faire sourdre l'âme de cette pièce. Et pourtant, ils sont tous excellents, dont Didier Flamand, (Wangel, l' époux), Nicolas Maury, Nicolas Truve, Ophélie Clavie et la pétillante Marion Bottolier (Bolette, la fille). Mais on les entend mal (est-ce le large bassin d'eau au sol qui gêne l'acoustique ?).



Visuellement, le spectacle est très beau. Claude Baqué sait colorer certaines scènes d'une acide tonalité de comédie. Un instant est magnifique, et soudain on pense à Edward Munch, puisqu'il s'agit d'un long cri, profond, superbe, de Camille/Ellida. Il est le mystère, et l'effroi de cette «Dame de la mer» qui n'est pas du tout un naufrage, mais un spectacle assez froid, entre deux eaux.

Au passage, un petit coup de chapeau aux directeurs des Bouffes du Nord, soit le tandem des deux Olivier, Mantei et Poubelle. Depuis qu'ils ont repris le théâtre auquel Peter Brook redonna vie et légende, métro La Chapelle à Paris, ils ont su, tout en conservant le charme si particulier de ce lieu, lui réinventer une identité, et allier musique et théâtre en des projets de haute tenue, aventureux. **A noter d'ores et déjà leur accueil d'un spectacle de Marcel Bozonnet « Chocolat clown nègre » (du 14 au 18 mars, 19h). D'ici là dévorez le fabuleux livre éponyme de l'historien Gérard Noiriel (éditions Bayard) dont ce spectacle est inspiré.** Sur la couverture, Chocolat, le clown nègre qui se produisit longtemps en duo avec Foottit, danse dans un bar, croqué par Toulouse-Lautrec. Après avoir lu ce livre, vous saurez comment lire cette image, qui fut le premier artiste noir de la scène française, mort dans la misère en 1917 ; et d'où est née l'expression « être chocolat ».

"La Dame de la mer" d'Henrik Ibsen. Aux Bouffes du Nord, Paris, jusqu'au 17 mars, en tournée jusqu'au 30 mars à Conflans-Sainte-Honorine, Dinan, Draguignan, Istres, Bourgoin Jallieu, Chelles